

# Théâtre en île flottante

Depuis décembre, l'asbl Théâtre en île appelle au secours en Outremerse. La menace n'est pas fantôme mais bien réelle : la propriétaire des lieux a annoncé la vente de son bien. Une seule issue possible pour la compagnie, acheter ou périr

Six bénévoles tiennent depuis trois ans (et deux saisons) le Théâtre en île, une petite salle qui peut se targuer d'avoir « *le plus grand plateau des petits théâtres de Liège* », selon François de Brauwere, administrateur de l'asbl. Les spectateurs sont reçus et servis à table, ils peuvent profiter du spectacle tout en dégustant leur bière, dans une ambiance cabaret.

Avec une fréquentation stable, 6 418 spectateurs sur 107 dates pour l'année dernière, le Théâtre en île affiche une fréquentation de 54 % en moyenne pour une salle de 100 personnes. Mais voilà, tous ces beaux chiffres ne peuvent stopper l'inévitable : la vente du bâtiment, dont les 2x300m<sup>2</sup> (sur deux étages) qu'ils louaient jusqu'à présent. La propriétaire, sympa (pour une fois ce n'est pas ironique), leur laisse jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre pour essayer de rassembler les 180 000 euros qui leur manquent.

**« Liège a manifestement choisi de mettre en avant les grands centres culturels comme l'Opéra, le Théâtre ou la Cité Miroir. Mais que reste-t-il pour les petites structures ? »**

L'équipe s'active, racle les fonds de leurs poches et de leurs copains et des copains des copains. Sans succès. Pour pouvoir obtenir un prêt sur vingt ans auprès d'une banque, il va falloir chercher plus loin et obtenir des garanties ; c'est en tout cas ce qu'a répondu ING - Belfius et Fortis ne se sont pas encore prononcés. Le Rotary Club ? Pas intéressé. La Fondation Roi Baudouin ? Non plus. Alors quoi ? Personne ? Un espoir : la Ville pourrait se porter caution. « *Willy Demeyer m'a appelé lundi [21 avril, ndlr], il m'a dit qu'il avait eu vent de l'affaire par la presse* », précise François. Apparemment, les vingt mails envoyés depuis décembre n'ont pas suffi à lui mettre la puce à l'oreille. « *Il m'a dit vouloir ouvrir le dossier. Mais les budgets sont déjà votés donc ça va être difficile. Il a dit qu'il me rappelait mardi. On est vendredi [25 avril, ndlr] et je n'ai pas eu de nouvelles depuis.* »

Liège a manifestement choisi de mettre en avant les grands centres culturels comme l'Opéra, le Théâtre ou la Cité Miroir. Mais que reste-t-il pour les petites structures ? La situation du Théâtre en île semble symptomatique du combat que les associations doivent mener dans la course aux subsides. Depuis deux ans, ils ont bien tenté d'en obtenir mais la réponse est toujours restée négative. La raison principale : ils ne sont pas propriétaires de leur théâtre.

« *On ne peut pas se permettre d'être en roue libre, le lieu représente quand même 2 500 euros par mois de charges* », explique François. Le théâtre se maintient avec une programmation revue, un travail important avec les scolaires

et une priorité donnée au liégeois. Mais pour combien de temps ?

**« L'équipe s'active, racle les fonds de leurs poches et de leurs copains et des copains des copains. Sans succès. »**

Le 1<sup>er</sup> septembre, le théâtre saura s'il faut déménager, autrement dit tout arrêter pour probablement laisser la place à un commerce, ou s'il pourra continuer d'exister. « *Même si on devient propriétaire, on va devoir*

*faire des changements. Et sans aide, au final ça ne marchera pas. Pour rester à dix euros l'entrée, il va falloir des subsides.* » Et Willy Demeyer pourra faire toutes les promesses du monde, il faudra bien être présent le jour de la signature à la banque.

Hélène Molinari

